

É D I T O

Besos pour Bezos

'Terriens, Planétiens, j'écorne mon butin pour vous sauver'. En ces termes instagramiens, 'Jeff' signe une promesse de « préserver et protéger le monde naturel ».

Toutes les Rédactions ont endossé son chèque. Oui, pas l'once d'une critique anthropologique de ce 'Jeff' grand 'exploiteur' devant l'éternel qui nous enjoignait il y a peu d'aller habiter sur une autre 'planet' que cette 'earth' maintenant invoquée pour sa seule gloriole personnelle.

D'ici à ce qu'il envoie des drones surveiller une des espèces-reine de stockage du CO₂ : le *Bertholletia excelsa* ou noyer d'Amazon-ie... pour parvenir à ses fins proclamées : "neutraliser" le bilan carbone de sa 'megacorporation'.

Bilan CO₂ 2019 détaillé en deux seuls chiffres n'incorporant pas les méga-usages d'électricité de ses data centers – en partie au service de clients externes soustrayant leurs émissions. Pour pallier le risque de se faire taxer par le Cacique Raoni – opposant de la 1^{ère} heure des méga-barrages – d'Amazon-washing. Déjà, avouer en 2019 des émissions de ses transports et entrepôts supérieures à celles de la Suisse entière n'est pas 'neutre' du tout. Son auto-proclamation philanthropique est de 'la publicité d'une pute' selon mon socio-anthropologue préféré. De fait, Bezos a reçu beaucoup de bisous de journalist.e.s.

Jean Sombre

12 gestes qui sauvent des pièges de la technologie

Les technologies ont envahi notre quotidien, et grignotent à grande vitesse nos modes de vie et libertés. Elles font de nous leurs complices à travers ces objets-pièges, ces objets-espions, ces objets-doudous que nous utilisons chaque jour : téléphones mobiles, ordinateurs, gadgets électroniques... Mais le climat change, les espèces disparaissent, les emplois sûrs et de longue durée sont remplacés par de petits boulots stressants et mal payés : sur Internet, dans les centres d'appel, les Uber, Deliveroo...

Le piège se referme, mais nous pouvons lui échapper.

Voici une dizaine d'actions légales et sans risque faciles à mettre en œuvre pour affirmer notre singularité face aux GAFAM-Microsoft-BATX, qui commandent aujourd'hui aux États, et même au marché :

- continuer à lire des livres et des journaux papier
- continuer à envoyer lettres et cartes par la poste
- continuer à payer par chèque ou en espèces, fuir le sans-contact
- boycotter les caisses électroniques pour régler nos achats en magasin (et pourquoi pas distribuer des tracts aux clients pour expliquer que passer par elles, c'est justifier le licenciement, à terme, de caissiers et caissières ?)
- limiter notre utilisation du smartphone, de l'ordinateur, et le temps passé sur Internet (réseaux-sociaux...)
- réduire nos achats (surtout lointains par Internet) et conserver nos matériels dans la durée (voiture, électroménager, high-tech)
- ne pas donner son avis après un achat ou évaluer une prestation de service
- refuser la 5 G
- privilégier les transports en commun (bus, car, train), le vélo ou la marche pour se déplacer
- restreindre notre consommation de viande et compenser par celle des légumineuses (riz, lentilles, pois chiches, haricots...)
- en règle générale, fuir puces électroniques, RFID, implants, interconnexion des données ; éviter robots et assistants

Il n'est pas interdit, enfin, d'aller un peu plus loin en se regroupant, pétitionnant ou écrivant aux élus, pour réclamer un véritable « droit à la non-connexion » des personnes qui ne souhaitent pas utiliser Internet pour effectuer les démarches administratives ou payer les impôts.

Olivier Gabriel

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Ateliers d'été

juillet

Assises

septembre

AG

septembre

Fatih Birol (AIE) : un politique sans dimension politique

L'AIE - Agence Internationale de l'Énergie (fondée en 1974, basée à Paris) est un acteur-clé de la gouvernance *climatique* mondiale. Son Directeur Exécutif a rang de Ministre mondial de l'énergie. Sauf que l'actuel n'a pas l'expérience du travail gouvernemental qu'avaient tous ses prédécesseurs, comme ministre ou comme haut fonctionnaire. Fatih Birol est issu du sérail de l'énergie (le secteur pétrolier, en l'occurrence) et se garde bien de toute remise en cause de l'action des grands acteurs de ce sérail auxquels il doit sa nomination.

Mi-février 2020, il a clamé sa satisfaction de constater une stabilisation des émissions de carbone sur l'exercice 2019. Cette communication fait déjà injure à la science climatique en portant un jugement sur l'évolution de la crise climatique sur la base de la donnée d'une seule année calendaire en lieu de s'appuyer sur des volumes d'émissions cumulées sur longue période. Rappelons, à titre d'exemple, la formulation récente par le GIEC d'une trajectoire souhaitable : « Les scénarios à 1,5° requièrent généralement de diviser par deux les émissions pour 2030, les annuler pour 2050 et les rendre négatives après ».

Qui plus est, Fatih Birol a traduit son optimisme en une formule choc : « nous avons les solutions technologiques »⁽¹⁾ évoquant à nouveau les techniques de capture, utilisation et stockage du carbone (désignées par les acronymes CCS ou CCUS). Sauf que Lazlo Varro, son successeur au poste de Chief Economist de l'AIE depuis 2016, a présenté les « progrès récents avec le CCS » par une simple liste de projets abandonnés ou retardés.

On peut donc bien parler d'un 'mirage'⁽²⁾ CCS. Il est proprement insensé, techniquement comme économiquement, de concevoir d'enfourer chaque année les 10 milliards de tonnes de CO₂ que les seules centrales asiatiques de production d'électricité émettront en 2025 (davantage que toutes les émissions dans le monde liées au transport routier – fret compris). Là encore, Fatih Birol a ignoré le rapport du GIEC "Global Warming of 1.5°C" évoqué ci-dessus, qui dresse un constat précis de l'échec de la filière 'CCS' hormis le cas particulier d'une ré-injection du carbone capturé dans des puits de pétrole pour augmenter leur productivité donc la production de pétrole !

Dans une précédente lettre de Technologos, nous avons apporté une critique à ce même rapport du GIEC en soulignant le caractère proprement mirifique et trompeur de la solution politique préconisée dans ce rapport du GIEC à savoir une fin rapide de l'usage du charbon impliquant une destruction de valeur des infrastructures se chiffrant en milliers de milliards de dollars. Personne ne s'y résoudra.

En somme :

- d'un côté, hier, un collège scientifique (GIEC) énonçant des solutions politiques fictives ;
- d'un autre côté, aujourd'hui, une institution politique (AIE) énonçant des solutions techniques pareillement fictives.

La réalité climatique rend intolérable ces marques d'insouciance.

Souhaitons la destitution de Fatih Birol de son poste de Directeur Exécutif de l'AIE dont il a déjà manifesté à plusieurs reprises qu'il ne le regrettera pas⁽³⁾, et le retour sur le devant de la scène de profils politiques comme ceux de ses prédécesseurs non suspects de connivence avec pétroliers, gaziers et producteurs d'électricité⁽⁴⁾.

La gouvernance de cette problématique climatique planétaire est en échec depuis 30 ans :

- Les émissions de la planète durant l'existence d'un humain né en 2000 seront d'un volume au minimum double de celui du monde connu par son grand-père⁽⁵⁾.
- L'augmentation de CO₂ depuis 20 ans (20ppm) est identique à celle que nos grands-parents ont connue sur 200 ans.

Cela fait plus de 20 ans déjà que l'Agence Internationale de l'Énergie établit ce type de faits rendant malséantes les rodomontades techniciennes de son actuel Directeur Exécutif.

Jean Sombre

(1) Propos de Fatih Birol rapporté par le quotidien 'le Monde' dans son édition datée du samedi 15 février 2020.

(2) Expression employée par une éditorialiste du '7/9 de France Inter' le 19 février 2020.

(3) Fatih Birol a exprimé publiquement à plusieurs reprises sa préférence pour exercer la Présidence de son club de football fétiche, le club turc du Galatasaray plutôt que la Direction de l'AIE.

(4) Le français Claude Mandil, le Japonais Nobuo Tanaka et la néerlandaise Maria van der Hoeven.

(5) Emissions cumulées d'un montant supérieur d'au minimum 1 000 milliards de tonnes de CO₂ (10 à la puissance 18 g)

La contamination du monde. Une histoire des pollutions à l'âge industriel

Un livre de François Jarrige et Thomas Leroux.

« Comment près de quarante ans après la première directive Seveso la coexistence des habitations et des industries dangereuses est-elle encore possible ? » S'interrogeait un journaliste après l'incendie qui ravagea l'usine de Lubrizol à Rouen à l'automne 2019.

La réponse est dans le livre de T. Leroux et F. Jarrige, les autorités ne tirent pas de leçons des accidents industriels car les autorités sont industrialistes. La première grande pollution industrielle chimique en France avait déjà eu lieu en 1770 à...Rouen, mais déjà à cette époque les autorités favorisaient de plus en plus l'installation d'usines ; qu'elles soient dangereuses pour les populations peu leur importait.

Auparavant, les fabriques étaient à la campagne, les pollutions dispersées et les Autorités plus sourcilieuses à l'encontre des pollutions. Mais à partir de la fin du 18ème siècle et surtout après la loi de 1810 sur les industries polluantes (la première du monde d'après les auteurs) qui se surimpose au droit commun et y déroge, c'est l'Administration qui décide. Ce régime juridique sera copié immédiatement sur tout le continent, puis adapté outre-manche et outre-atlantique à la fin du XIXème siècle. D'après cette loi, dont l'esprit n'a jamais été remis en cause, c'est aux populations de s'adapter à l'industrie et à ses risques, au nom de l'industrialisation assimilée au bien général.

Comme c'est l'Administration qui gère, le pollueur échappe aux sanctions en cas de pollution. Les seuls recours ne visent qu'à déterminer le montant des dommages et intérêts une fois le mal fait.

Cette loi a engendré d'étranges comportements : dilution de la pollution, puis est né l'idée que l'on pouvait corriger les dégâts faits par la technique avec de la technique, autrement dit on demande aux industriels d'innover pour réduire les pollutions. Et le pire est là, malgré les apparences. Car *in fine* l'industrie va réussir à faire passer comme bon pour la santé et la biosphère ses produits, jusqu'au « *verdissement* » actuel (on dit en français le « *greenwashing* »), ou autre « *développement durable* ». C'est le règne de « *l'effet rebond* », le mythe du recyclage sans déchet, celui de l'économie circulaire dans un marché concurrentiel. Le nucléaire va devenir bon pour le climat, alors que la destruction du climat se trouve dans l'industrialisation ou la société de production, on va favoriser la fabrication de viande animale à partir de cellules animales en prétextant l'atténuation de la souffrance animale, etc...Effrayant ! Surtout quand ces antiennes sont reprises par le mouvement qui se dit écologique. Un livre très intéressant et très profond sur le système industriel, à lire absolument.

Un résumé de Jean-luc Pasquinet

Du débit, des envies...

Que dire du débit de l'eau lorsque l'on se lave les mains pour enlever le visible – des grossières saletés –, éliminer l'invisible – ce que l'on croit nuisible à notre être ? Jusqu'où faisons-nous couler l'eau pour avoir l'impression d'être propre répondant à la satisfaction de notre vue et plénitude de notre esprit ?

Que dire du débit des objets matériels, issus de matières premières qui se transforment au fil du flux pour aboutir tôt ou tard à l'état de déchets que la « nature rechigne » souvent à digérer ? Des objets répondant à des besoins utiles, futiles ou inutiles.

Que dire du débit immatériel de l'information et du divertissement, émis de sources redondantes, maintes fois échangées pour le plaisir de son moi envoyé à un autre soi ? Un petit volume si c'est un petit texte transmis sous format *.txt, multiplié par 1000 si c'est la vidéo transmise d'un orateur qui lit ce même texte devant une caméra.

Que dire du débit qui ne fait qu'augmenter, en écho à une obsolescence de plus en plus rapide ?

Que dire de ce qui va rester de ces écoulements au fil du temps ? Ce reste :

- Est-il dans une boucle recommencée comme l'eau qui passe : vapeur, nuage, goutte, ru, rivière, fleuve, estuaire, océan,... ? On pourrait aussi s'interroger sur les « intrants » qui accompagnent cet H₂O, certains que Dame Nature a appris à décomposer en éléments réutilisables voire consommable, d'autres créées par l'être humain aux périodes bien longues ou indestructibles à jamais, sauf si on les confronte à l'énergie démesurée du « *bing bang* ».

Suite...

- Est-il dans un flux de l'éphémère, de la fake-news, du divertissement, du sensationnel, de l'événementiel à toute heure ? Doit-on le comparer à toute l'énergie dépensée pour le stockage et la circulation de ce souvent éphémère ?
- Est-il dans un flux qui aboutira caché sur terre, sous terre ou dans l'espace, confié aux bons soins de l'avenir des suivants ?

Que dire du débit de ces « monnaies » diverses, agitées lors des échanges dits marchands, poussées dans le flux de l'économie mondiale. Haut Fond Monétaire Intergalactique, éclaire-nous de ton aura : pourquoi ces débits incontrôlés, sources de déséquilibres et aussi de destruction de notre planète où se posent nos pieds ?

Alors lorsque le 3 avril 2019, un pays d'Asie a proposé la 5G opérationnelle à ces concitoyens avec des jeux, des rencontres virtuelles entre amis, la possibilité futur d'un service vidéo holographique, ..., un nouveau monde s'est ouvert à nos envies. Maintenant le déploiement est en cours dans notre belle région. Mais que sauverons-nous de notre intégrité physique et mental, dans ce bain de zéro et de un, qui offre, qui traque, qui épie, qui formate, qui relie toute chose, qui nous transperce... ?

Christian Lefebvre

Nouvelles brèves

De Michel Ragon : un extrait de *l'Art pour quoi faire ?* (1971) proposé par Alain Legrand

Les "idées maudites" sont parfaitement camouflées ; par un accord tacite de la droite comme de la gauche, de la bourgeoisie comme du prolétariat, du capitalisme comme du marxisme.

Parmi ces "idées maudites" nous citerons le dépérissement de l'Etat, qu'Engels avait pourtant prédit, après Proudhon, ce qui devait ce qui devait amener parallèlement un dépérissement de l'urbain, les villes éclatant au profit des communes ; l'anti-idéologie de la production (voir Thomas Moore, William Morris et Proudhon) ; le loisir préféré à la surproduction (voir Thomas Moore et William Morris) ; la théorie du travail attrayant (voir Charles Fourier).

Mais le mythe du progrès subjugué, au XIXème siècle, aussi bien le capitalisme bourgeois que son antidote, le socialisme. De Saint-Simon à Marx, en passant par Cabet et Considérant, l'euphorie techniciste est constante. Seul Proudhon sonne le glas. Il crie casse-cou, [...]

Proudhon est un des rares à s'apercevoir que la civilisation mécanique et la civilisation humaine sont peut-être deux choses différentes, que la recherche du bonheur, que le "progrès moral n'est pas la suite naturelle et nécessaire du progrès économique".

D'Hervé le Meur (2020)

Si les anglais voulaient faire passer la conduite de gauche à droite, ils devraient changer toute l'infrastructure en un temps record. Le poids de l'infrastructure rend un changement impossible. Comme quoi le poids de l'infrastructure risque d'empêcher de changer.

Effet rebond, sur un exemple : quand les vendeurs de voitures ont généralisé les freins à ABS, ils ont expliqué que cela diminuerait le nombre de morts. En fait cela n'a rien changé. Pourquoi ? Parce que le gens conduisant plus vite (puisqu'ils savaient qu'ils avaient un ABS) avaient en fait des accidents plus graves (et un peu moins souvent).

TECHNOlogos

M.V.A.C.

181, avenue Daumesnil
75012 Paris

<https://technologos.fr/>
contact@technologos.fr

Nos adhérent.e.s écrivent

- *Le Bluff du nucléaire, le prétexte du climat* de Jean-Luc
- *L'Alternumerisme* de Julia et Nicolas
- *La contamination du monde. Une histoire des pollutions à l'âge industriel* de François
- *Technopoly* une traduction a plusieurs mains

Notre soutien à l'Amassada : Pas res nos aresta

<https://www.youtube.com/watch?v=gqGDH4fXIF4>

rédaction : lalettre@technologos.fr